

La comptabilité d'entreprise
Première partie: Retour à Marx

17 janvier 2004

Retour à Marx

- 1. Le travail, source de valeur**
- 2. Le travail productif et improductif**
- 3. Les prix de production**
- 4. Les prix de monopole**
- 5. Conclusions**

Retour à Marx

- 1. Le travail, source de valeur**
- 2. Le travail productif et improductif**
- 3. Les prix de production**
- 4. Les prix de monopole**
- 5. Conclusions**

Retour à Marx

Karl Marx (1875):

La nature et le travail sont les sources de toute richesse.

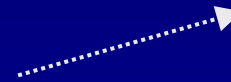
Karl Marx, Critique du programme de Gotha (Gloses marginales au programme du parti ouvrier allemand), première partie.

Retour à Marx

Produits de la nature



Extraction



**Secteur
primaire**

Produits semi-finis



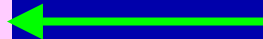
Transformation



**Secteur
secondaire**

**Biens de
consommation**

**Biens de
production**



Consommation



**Secteur
tertiaire**

Retour à Marx

Exemple:

Charbon, fer, caoutchouc etc.

Extraction

Secteur
primaire

Houille, fer, etc.

Transformation

Secteur
secondaire

Industrie
automobile

Sidérurgie
Ind. pneu
Machines

Consommation

voitures

Secteur
tertiaire

Retour à Marx

Mais, dans le capitalisme, seul le travail crée de la valeur.

Un objet n'a de la valeur (d'échange) que s'il est le produit d'un travail.

Le travail est source de toute valeur.

Retour à Marx

1. Le travail, source de valeur
2. Le travail productif et improductif
3. Les prix de production
4. Les prix de monopole
5. Conclusions

Retour à Marx

Seul le travail productif crée de la valeur et donc de la plus-value.

Le travail productif est celui qui aboutit à la création d'une marchandise.

Une marchandise est un objet qui s'achète et se vend.

Ce n'est pas la matérialité de l'objet qui en fait une marchandise.

Retour à Marx

Le travail pour produire une marchandise s'oppose à celui pour exécuter un service:

Une marchandise s'achète et se vend, même après l'activité de « production ».

Un service disparaît au moment de la production.

Retour à Marx

La marchandise est une richesse. Le travail pour la produire crée de la valeur et de la plus-value. Il enrichit le capitaliste et le capitalisme.

Le service n'ajoute pas de la valeur. Au contraire, il doit être rémunéré à partir de la plus-value créée dans les secteurs productifs. C'est un « coût » pour le capitalisme.

Retour à Marx

Karl Marx (1867):

« La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme « *une immense accumulation de marchandises* ».

Karl Marx, *Le Capital*, livre 1, éditions sociales, Paris, 1976, p.41

Retour à Marx

Dans le travail productif est compris tout travail permettant de créer directement une marchandise.

Ainsi, le transport ou le stockage de la marchandise est une activité productive.

Retour à Marx

Exemples d'activités:

manufacture	p
transport de personnes	n
robotique	p
vente de biens	n
finance	n
publicité	n
théâtre en cassette-vidéo	p
concert dans une salle	n
comptabilité	n
labourage	n

p =
productif
n =
non
productif

Retour à Marx

1. Le travail, source de valeur
2. Le travail productif et improductif
3. Les prix de production
4. Les prix de monopole
5. Conclusions

Retour à Marx

Les marchandises ne sont pas vendues à leur valeur.

Sous le capitalisme, elles sont vendues à des prix de production.

Sous l'impérialisme, elles sont vendues à des prix de monopole (pour les secteurs monopolistiques).

Retour à Marx

Premier cas : capitalisme de libre concurrence.

La libre concurrence est caractérisée par:

- des producteurs relativement petits;
- aucun d'eux n'a la capacité d'influer de façon décisive et permanente sur le marché;
- chaque capitaliste peut changer de secteur, en fonction des perspectives de profit;
- la concurrence est essentiellement économique.

Retour à Marx

Prenons un exemple:

Supposons trois secteurs : textile, électronique grand public, automobile.

Les secteurs sont de plus en plus mécanisés.

Le rapport capital constant (C) sur capital variable (V) augmente.

S désigne la plus-value et T le total en valeur.

P est le profit, Q la quantité produite, p le prix unitaire, p' le taux de profit et R le total en prix de production.

Retour à Marx

	C	V	S	T	Q	p	p'
Textile	50	50	50	150	100	1,5	50%
Électronique	60	40	40	140	20	7	40%
Automobile	70	30	30	130	5	26	30%
Total	180	120	120	420			40%

	p''*	P	R	p*	P-S
Textile	40%	40	140	1,4	-10
Électronique	40%	40	140	7	0
Automobile	40%	40	140	28	10
Total	40%	120	420		0

Retour à Marx

Que se passe-t-il ?

Les capitalistes du secteur le moins lucratif (au départ l'automobile) investissent celui qui l'est le plus (textile), puisqu'il n'y a pas d'obstacles au changement de secteur.

Le prix du secteur textile baisse avec l'arrivée de nouveaux concurrents.

Le prix de l'automobile augmente avec le départ de capitalistes.

L'équilibre est atteint lorsque les taux de profit sont égaux, car il n'y a alors plus d'incitants à changer de secteur.

Retour à Marx

Conséquences, il y a:

1. Une égalisation des taux de profit.
2. Un transfert du secteur le plus intensif en main-d'œuvre vers les secteurs plus mécanisés.
3. Cela se réalise à travers des ajustements de prix.
4. Les marchandises sont vendues à leur prix de production.

Retour à Marx

Néanmoins, la loi de la valeur continue à jouer son rôle.

Il y a d'abord la création de valeur. Ensuite, la répartition.

La somme de la plus-value créée est égale au profit.

C'est pourquoi ce que gagne un secteur, l'autre le perd. Le transfert global est nul.

Retour à Marx

1. Le travail, source de valeur
2. Le travail productif et improductif
3. Les prix de production
4. Les prix de monopole
5. Conclusions

Retour à Marx

Deuxième cas : impérialisme (ère des monopoles).

L'impérialisme est caractérisé par:

- l'existence de grandes entreprises (monopoles);
- elles peuvent influencer sur le marché;
- elles utilisent tous les moyens pour cela, économiques et non économiques;
- elles mettent des barrières à l'entrée de rivaux dans leur secteur.

Retour à Marx

Même exemple.

Trois secteurs : textile, électronique grand public, automobile.

On part de la libre concurrence lorsque les marchandises sont vendues à leurs prix de production.

Le « m » en indice exprime la situation de monopole.

Retour à Marx

	C	V	S	T	R	p''	Q	p*
Textile	50	50	50	150	140	40%	100	1,4
Électronique	60	40	40	140	140	40%	20	1,4
Automobile	70	30	30	130	140	40%	5	2,8
Total	180	120	120	420	420	40%		

	pm	Rm	Pm	p'm	Pm-S
Textile	1,3	130	30	30%	-20
Électronique	7	140	40	40%	0
Automobile	30	150	50	50%	20
Total		420	120	40%	0

Retour à Marx

Que se passe-t-il ?

Les firmes du secteur le plus monopolisé (car secteur demandant beaucoup de capitaux ou de technologie) pratiquent des prix au-dessus des prix de production: des prix de monopole.

Elles obtiennent un taux de profit supérieur à la moyenne.

Elles n'ont pas de concurrence, car les rivaux ne peuvent entrer sur ce secteur.

Le capital, la technologie... forment une barrière à l'entrée.

Retour à Marx

D'un autre côté, la somme de profits est égale à la somme de plus-value.

Il faut que les firmes des autres secteurs pratiquent des prix plus bas et aient un taux de profit inférieur.

Et elles ne peuvent lutter contre cette baisse des prix, car les barrières à l'entrée du secteur sont plus faibles.

Retour à Marx

Conséquences, il y a :

1. Une différenciation des taux de profit en faveur du secteur monopolisé.
2. Un transfert du secteur non monopoliste vers le secteur monopoliste.
3. Cela se réalise de nouveau à travers des ajustements de prix.
4. Les marchandises sont vendues à des prix de monopole pour les secteurs monopolisés, à des prix inférieurs pour les autres.

Retour à Marx

De nouveau, la loi de la valeur joue en premier. Ensuite, il y a la répartition.

Le transfert avantage le secteur monopoliste, grâce à la technologie, au capital ou autre.

Le transfert avantage aussi le secteur financier, qui concentre le capital-argent.

Retour à Marx

- 1. Le travail, source de valeur**
- 2. Le travail productif et improductif**
- 3. Les prix de production**
- 4. Les prix de monopole**
- 5. Conclusions**

Retour à Marx

Deux phénomènes concomittants :

- 1° la création de la plus-value à partir du travail productif (créant une marchandise) ;
- 2° la répartition de cette plus-value entre différents capitalistes.

Retour à Marx

La création de la plus-value concerne l'activité centrale de l'entreprise.

Les patrons accroissent cette plus-value par différents moyens :

- hausse de la journée de travail,
- augmentation de la productivité,
- intensification du travail,
- baisse du salaire, etc.

Retour à Marx

La répartition de la plus-value concerne essentiellement trois éléments :

Primo, les prix de vente.

Secundo, les prix d'achat des composants (biens et services).

Tertio, après l'activité principale et le bénéfice obtenu, le paiement d'intérêts, de loyers, etc. à d'autres capitalistes : transfert vers des secteurs de services, principalement financiers.

Retour à Marx

On retrouve ces distinctions dans la comptabilité d'entreprise:

- création de plus-value dans l'activité principale;
- transfert de plus-value à d'autres secteurs ou d'autres entreprises.

D'où l'importance de repérer ces phénomènes. Et importance d'analyser convenablement la comptabilité.

Fin de la première partie

**Deuxième partie:
Les notions élémentaires
de la comptabilité
d'entreprise**